

Messe *in Cena Domini*

Lectures : Ex 12, 1-8. 11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Chers Frères et Sœurs, ce sont trois mystères que la liturgie nous donne de célébrer aujourd'hui : le lavement des pieds, l'institution de l'eucharistie, mais aussi la manducation de l'agneau pascal. En effet, comme nous l'a rappelé la première lecture, la Loi juive prescrivait à chaque famille de célébrer la Pâque en mangeant un agneau, avec des pains sans levain et des herbes amères. Cet agneau était consommé en souvenir de la libération de l'esclavage en Égypte, lorsque Dieu avait frappé tous les premiers-nés des Égyptiens. Le sang de l'agneau appliqué sur les linteaux des portes des Hébreux les avait gardés du fléau, leur vie avait été épargnée.

Jésus a célébré la Pâque avec ses disciples. Mais le véritable agneau pascal, c'est lui. Il est le véritable agneau pascal, car il nous sauve de la mort et du péché, et ceci non pas une seule fois, pour une seule génération, mais pour toutes les générations, jusqu'à son retour glorieux, à la fin des temps. Il est le véritable agneau pascal, car il se donne lui-même à manger, sous les espèces du pain et du vin. A chaque fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons à cette coupe, nous célébrons notre propre sortie d'Égypte, la sortie d'Égypte eschatologique, c'est-à-dire la libération définitive du péché, par l'offrande que Jésus a faite de son corps et de son sang sur la Croix.

Lorsque nous mangeons le corps du Seigneur, lorsque nous buvons son sang, nous nous assimilons à lui. « *Quod accipimus nos sumus* – ce que nous recevons, nous le devenons », dit saint Augustin [sermon 229]. Comment faire passer cette assimilation – qui touche notre être – dans notre vie ? Jésus nous donne la réponse à cette question dans l'évangile. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, il leur dit : « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ». Jésus nous indique ainsi comment le suivre jusque dans sa Passion et sa Résurrection.

« Le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau, dit-il en effet. Ma vie, nul ne peut me l'enlever, je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père » [Jn 10, 17-18]. Le verbe grec que saint Jean utilise pour dire que Jésus « donne » sa vie est le même que celui qu'il utilise pour dire que Jésus « dépose » son vêtement. Le verbe qu'il utilise pour dire que Jésus « reçoit » de nouveau la vie est le même que celui qu'il utilise pour dire que Jésus « reprend » son vêtement.

Autrement dit, en déposant son vêtement pour laver les pieds de ses disciples, Jésus donne sa vie. Et il donne sa vie pour la recevoir de nouveau, pour entrer dans

la vie de Ressuscité. Nous aussi, nous pouvons donner notre vie à sa suite en lavant les pieds de nos frères, en nous faisant serviteurs. Et nous pouvons ainsi recevoir notre vraie vie, celle pour laquelle nous avons été créés, et que nous partagerons avec le Ressuscité.

Plus encore, dès ici-bas, nous pouvons partager la vie de Jésus, nous faire tout proche de lui, le toucher de nos mains et lui manifester notre amour. En effet, à Béthanie, alors que Marie vient de lui laver les pieds avec un parfum de très grand prix et qu'elle les a essuyés avec ses cheveux, Jésus dit aux disciples qui se scandalisent : « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours » [Jn 12, 8]. Autrement dit, à chaque fois que nous lavons les pieds d'un pauvre, ce sont les siens que nous lavons. Nous pouvons *toujours*, pour reprendre le mot utilisé deux fois par Jésus, lui laver les pieds, en lavant les pieds d'un pauvre. C'est Jésus lui-même qui nous le dit : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » [Mt 25, 40].

En lavant les pieds de nos frères, nous reconnaissons Jésus comme notre Seigneur et notre Maître. Mieux encore, nous confessons *par notre vie* qu'il est notre Seigneur et notre Maître, nous baisons ses pieds et nous les oignons de parfum. Mais nous pouvons aussi le consoler. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi », dit-il à Pierre, Jacques et Jean à Gethsémani, juste après leur avoir donné sa chair à manger et son sang à boire [Mt 26, 38]. Nous pouvons le consoler si nous veillons et prions auprès de son corps eucharistique, comme nous allons le faire ce soir. Nous veillons ainsi comme les Hébreux le soir de la Pâque. Non pas d'abord pour échapper à l'Exterminateur, mais pour être auprès du Prince de la vie et lui manifester notre amour.